

Rezensionen / recensions / recensioni

Hofstetter, Rita & Schneuwly, Bernard. (Éd.) (2009). *Savoirs en (trans)formation. Au cœur des professions de l'enseignement et de la formation* (volume Raisons éducatives n°13). Bruxelles: De Boeck. 316 p.

Les professions de l'enseignement et de la formation se caractérisent par une mission commune: celle de favoriser l'apprentissage de savoirs et de former autrui. Pour assumer ce mandat, elles font appel à différents savoirs professionnels que l'on peut envisager comme autant d'outils de travail pour enseigner et former. Traités dans cet ouvrage, les savoirs sous leurs différentes formes imprègnent donc l'identité des formateurs-enseignants. C'est du moins l'un des principaux postulats défendus par Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly, les coordinateurs de ce volume collectif, qui ont choisi de problématiser les savoirs auxquels les professions de l'enseignement et de la formation se réfèrent. L'intention des auteurs est ainsi de penser l'ensemble de ces savoirs de référence, leurs multiples composantes et les espaces de formation qui leur sont dédiés. A cet égard, le titre de l'ouvrage «*Savoirs en (trans)formation. Au cœur des professions de l'enseignement et de la formation*» donne clairement le ton: il s'agit précisément d'étudier la nature, la place et le rôle des savoirs dans le contexte de la formation ainsi que leurs transformations au cours du temps.

A travers la riche introduction de l'ouvrage – que nous considérons comme une contribution en soi –, les coordinateurs plaident en faveur d'espaces d'enseignement et de formation préservés autant que possible des contraintes extérieures (sociales, politiques, économiques). Tout en relevant les controverses scientifiques qui existent dans ce domaine, les auteurs rejoignent la position adoptée par Bernard Rey (2006) selon laquelle «la pratique ne figure plus comme le milieu dans lequel le sujet s'insère, mais comme un objet qu'on étudie» (p. 93), à plus grande distance des déterminations externes.

A l'intérieur de ces lieux d'étude se transmettent des savoirs qui s'incarnent dans des *curricula*, des manuels et des dispositifs de formation: des *savoirs à enseigner* – ainsi désignés par les auteurs – centraux et spécifiques à la fois à toute activité d'enseignement et de formation. Comme le relèvent différentes contributions du volume, la nature de ces *savoirs à enseigner*, leur place et leur fonction en formation distinguent fondamentalement les professions de l'enseignement et celles de la formation. En revanche, si ces *savoirs à enseigner* les différencient, les *savoirs pour enseigner* semblent les rapprocher. Il est ici question des savoirs spécifiques pour l'enseignement; des savoirs sur l'objet du travail enseignant qui renvoient à tous les différents outils communs et utiles à cette activité. Cette clarification conceptuelle, opérée par Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly, sur les savoirs *à* et *pour enseigner* constitue une véritable grille de lecture qui nous

accompagne dès l'introduction et au fil des multiples apports de l'ouvrage.

La suite du volume poursuit la réflexion engagée initialement sur les savoirs. Tout en s'appropriant les concepts proposés lors de l'introduction – ou en s'en affranchissant parfois –, les auteurs, en fonction de leurs champs d'expertise respectifs, problématisent à leur façon les questions relatives à la nature, à la place et au rôle des savoirs en formation. La diversité des approches contribue de cette façon pleinement à ce domaine de recherche aux perspectives prometteuses.

Cette publication regroupe, entre autres, trois études historiques – celle de Lucien Criblez, de Valérie Lussi Borer et d'Heinz-Elmar Tenorth – dont les apports questionnent l'existence d'un irréductible fossé entre les professions enseignantes du *primaire* et du *secondaire*. Même si ces professions sollicitent de fait des savoirs de référence distincts pour construire leur identité (inscrits en sciences de l'éducation pour les uns et émanant des champs disciplinaires pour les autres), les recherches révèlent, au fil du temps, un rapprochement dans leur identification commune à des savoirs spécifiques pour enseigner. Ce processus s'observe aussi du côté des enseignants universitaires pourtant, tout comme les enseignants du secondaire, fortement attachés à leur discipline première, ainsi que le montre l'étude de Nicole Rege Colet et Denis Berthiaume.

Au-delà des distinctions entre ordres d'enseignement, la contribution de Maurice Tardif et de Cecilia Borges souligne que pour un même niveau de formation (en l'occurrence la formation à l'enseignement secondaire), la place des savoirs de référence varie d'un contexte à un autre. À partir d'une analyse comparative conduite entre l'Université de Montréal et la HEP-BEJUNE¹, les auteurs identifient deux modèles de formation: l'un nommé *intégré* relevant de formations disciplinaires et professionnelles incorporées à l'Université de Montréal; l'autre, qualifié de *dissocié* et de *consécutif* où la formation professionnelle à la Haute Ecole Pédagogique succède à une formation disciplinaire suivie généralement au sein de l'Université. Il en résulte des conceptions relativement diverses des savoirs tant disciplinaires que pédagogiques selon les instituts de formation. La nature, la place et le rôle des savoirs varient également à l'intérieur d'un même contexte, au sein d'institutions privilégiant selon les périodes des modèles dominants d'enseignement dans tel ou tel domaine, comme le montre l'étude française réalisée par Joël Lebeaume, Nathalie Magneron et Jean-Louis Martinand.

La question se pose encore différemment pour la formation des adultes. Proche des milieux de travail, ce type de formation engage un modèle d'enseignement en rupture avec une transmission des savoirs tenue à distance des demandes sociales et des pressions économiques. Les contributions de Marc Durand et de Françoise Laot mettent en évidence une autre façon de conceptualiser la place des *savoirs à enseigner* en formation: il s'agit ainsi de définir un métier plutôt que de transmettre une activité de travail, à travers une série de dispositifs innovants tels que le coaching, l'échange de pratiques et divers accompagnements, plus familiers aux milieux professionnels.

Même à l'école, les *savoirs à enseigner* suivent une trajectoire particulière,

comme en témoigne l'étude menée par Roxane Gagnon et Joaquim Dolz, tous deux didacticiens du français. A travers des observations de formateurs et d'enseignants, les auteurs ont analysé la manière dont les apports de la formation se traduisent dans les pratiques enseignantes. Ils ont ainsi démontré les transformations profondes subies par les *savoirs à enseigner*, découlant d'influences variées.

En étudiant les savoirs mobilisés par les enseignants en formation, Sabine Vanhulle a, par ailleurs, relevé que les *savoirs à enseigner* ne sont pas toujours prioritaires dans leurs préoccupations, portant davantage sur des questions de motivation, de décrochage scolaire et de lutte contre l'exclusion. Pourtant, malgré leur intérêt marqué pour ces thématiques psychosociales, les enseignants se réfèrent peu aux concepts des sciences de l'éducation (même si des traces de ces savoirs sont repérables dans leurs discours). Dans sa contribution, Philippe Perrenoud émet quelques hypothèses sur le rapport des enseignants à ces savoirs issus de la recherche. Selon lui, l'état actuel de la discipline – et des sciences humaines et sociales plus généralement – n'offre que peu de réponses *directes* aux questions posées par les praticiens. Vincent Lang, dans la synthèse conclusive du volume, avance même que la profession manque de techniques suffisamment assurées pour enseigner.

Ces considérations invitent à encourager les recherches sur ces savoirs de référence étudiés finement par les auteurs de l'ouvrage. La question des savoirs nous semble ainsi centrale puisqu'une profession reconnue en tant que telle s'appuie et se réfère à l'état de l'art et de la science dans son domaine pour fonder son expertise. Dans cette perspective, les diverses contributions ouvrent une troisième voie: celle de penser la référence aux savoirs comme moteur majeur pour œuvrer à la professionnalisation des métiers de l'enseignement et de la formation. C'est l'un des nombreux enjeux qui traversent ce volume que nous recommandons à tous ceux qui s'intéressent de près à la profession, aux savoirs de référence et à la formation.

Note

- 1 La Haute école pédagogique de BEJUNE (HEP BEJUNE), destinée à former les futurs enseignants, regroupe les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel, en Suisse romande.

Référence bibliographique:

- Rey, B. (2006). Les compétences professionnelles et le curriculum: des réalités conciliables? In Y. Lenoir & M.-H. Bouillier-Oudot (Éd.), *Savoirs professionnels et curriculum de formation* (pp. 83-108). Laval: PUL.

Laetitia Progin, Université de Genève, Institut Universitaire de Formation des Enseignants et Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.